



CIRPES

**CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR LA PAIX
ET D'ETUDES STRATEGIQUES**

Alain JOXE

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

**L'Empire du désordre
et la société globale :
école européenne et école américaine**

On peut parler d'Empire militaire unique des Etats-Unis depuis la fin de l'empire soviétique, la guerre du golfe, la chute du mur, Mais la présidence de Bush et l'attentat des deux tours paraît inaugurer une forme nouvelle de pouvoir militaire mondial. Une métamorphose stratégique a eu lieu.

Si on laisse de côté provisoirement tous les discours moralisateurs et vengeurs, qui justifient cette mutation au niveau des représentations populaires du Bien, la stratégie de l'Empire global met en question la fonction **protectrice** du pouvoir suprême que Hobbes avait définie comme justification fonctionnelle et essentielle de l'Etat. Alors qu'une "empire partiel" comme tout Etat aux ambitions conquérantes se doit de protéger ses sujets ou ses citoyens contre la menace de guerre de tous contre tous, il est impossible de protéger le monde entier et en même temps de le dominer tout entier par une stratégie **prédatrice**. Cette contradiction était exportée dans les zones conquises récemment ou à conquérir, dans les empires traditionnels. Elle ne peut plus être exportée dans les zones extérieures. Il n'y a plus d'extérieur. L'exportation de la prédation violente se fait toujours du centre vers la périphérie, mais le centre est partout et la périphérie également.

- cette morphologie de la protection-prédation pose à la "société civile" globalisée des problèmes de responsabilité politique tout à fait nouvelles. En effet, la souveraineté populaire est partiellement privée du point d'appui des états nations en perte de souveraineté et de légitimité car dépouillés de leur fonction protectrice.

- l'Empire global US : contrairement aux empires conquérants partiels, même s'il est offensif devient "non-conquérant/non-protecteur". La conquête et la protection ne peuvent se légitimer que par une pratique stratégique du long terme tendant au développement économique et sociale de la périphérie vers le statut de centre.

L'empire global est seulement "conquérant-vainqueur" du court terme et ne se donne à gérer que des espaces-temps limités par ce court terme et cette pulvérisation ubiquitaire de la relation centre-périphérie.

Mais Il n'est pas possible de sauter directement dans cette récente métamorphose : Il faut préciser certaines définitions situer le "saut dans une perspective **historique** et **théorique** en partant d'une définition rigoureuse de la mutation stratégique.

I. Définitions

1. Métamorphose stratégique :

La globalisation économique est plus qu'un avatar du système capitaliste libéral car elle s'accompagne d'un changement radical des formes, d'une métamorphose des éléments de base de toute stratégie

forme de l'espace	géographie
forme du temps	histoire
formes de l'économie	économie
forme de la guerre	stratégie

J'appelle stratégie la pensée préalable d'une action rationnelle par rapport à un but, représentation conçue en vue de la protection des identités stratégiques dans trois domaines ; économique, politique militaire.

Ces trois domaines paraissent séparés. Ils le sont certes, mais par convention disciplinaire (comme les disciplines universitaires). Il faut admettre que l'interdisciplinarité de la recherche conduit à penser une transdisciplinarité des systèmes de causes. Cela est d'autant plus nécessaire dans une période de mutation pour éviter que la quasi sacralisation des disciplines universitaires nous empêchent de rechercher les nouveautés de l'interaction et des causalités complexes induite par la métamorphose fondamentale de l'espace-temps

2. Apothéose du temps court décisionnel de l'électronique

Dans cette période de métamorphose, je considère qu'il faut démystifier la hiérarchie causale proposée de manière religieuse à la fois par les marxistes orthodoxes et les libéraux depuis le XIX^e s.

Je reviens sur un passage succinct de **Gramsci** dans les notes sur Machiavel ¹ qui définit :

- le rapport des forces économiques comme "pôle **déterminant**"
- le rapport des forces militaires comme pôle **décisif coup par coup**,
- le rapport des forces politique comme **lieu de médiation**.

Cela reste vrai dans la préhistoire, l'antiquité le moyen âge et les temps modernes jusqu'au capitalisme industriel ; en tout cas jusqu'à la fin du système de Bretton Woods ; et en tout cas jusqu'à la dérégulation globale et la transnationalisation des cycles de reproduction du capital.

Il semble à première vue que l'érosion des souverainetés nationales se fait sous l'impact de la transnationalisation du capital et donc que la cause principale reste l'économie, qui expliquerait, à elle seule la disparition de la médiation du politique du "souverain protecteur" et d'une certaine façon de toute la structure de *causalités délimitées et contrôlées* fondatrices de la démocratie comme organisation du *local*.

Mais l'approche stratégique nous oblige à prendre aussi en compte la mutation du *temporel*

C'est en recherchant la cause de la mutation du temporel qu'on voit mieux aujourd'hui que la causalité économique fut définie comme "infrastructure" déterminante, *par les*

libéraux comme par les marxistes, au début du développement capitaliste, du fait qu'elle gère le temps long de l'investissement et le temps moyen de la production-commercialisation.

L'économie et le triomphe de la gestion du temps long

L'éco-nomie est une discipline de gestion de l'espace habité (oiko-) par le temps (social, économique et militaire) qui privilégie la fixité des règles dans le temps long (nomia). C'est ce monopole de la pensée du temps long issu des prêtres agraires des états hydrauliques à calendrier astronomique (Sumer-Akkad - Egypte - Chine du Fleuve jaune etc) qui établit fermement une certaine dictature de l'économie dans le capitalisme qui veut cependant échapper au train train cyclique des économie agraires et gère des révolutions innovatrices par l'application des sciences à la production. L'application des sciences implique des investissements non immédiatement productifs et maintient la nécessité de domination du temps long.

Tenir compte du temps long accumuler des réserves c'était dominer ceux qui vivaient dans le temps court de la cueillette, de la chasse et de la prédation militaires) Accumuler du capital et "investir dans la recherche fondamentale pour refonder sans cesse la production et la concurrence reste longtemps la loi du capital.

L'électronique et le triomphe de la gestion du temps court

Si on se demande maintenant quelle est la cause de la mutation actuelle de l'espace-temps de l'Empire, on va tomber sur une causalité spécifique qui est l'avènement de la gestion du temps ultra-court depuis la révolution électronique.

Depuis la révolution électronique ceux qui dominent le temps court:

- dominant coup par coup les décisions.
- le logiciel l'emporte sur le matériel
- le financier sur l'industriel
- la destruction (temps court) l'emporte sur la production.
- le militaire global semble pouvoir dominer l'économique global

C'est ce qui est rendu manifeste par la nouvelle stratégie impériale qui paraît devenir hégémonique

Nous pensons pouvoir montrer que c'est une pure illusion car l'hégémonie se gagne par la gestion médiatrice du temps moyen

et sinon le pouvoir est voué à la guerre, au massacre sans fin d'une révolte sans limites. De même, déjà pour Aristote, la paix règne par la médiation de la classe moyenne seule capable d'établir la commune mesure, (**sum-metria**) entre riches et pauvres.

Cette démonstration bien entendu ne peut mettre fin à elle seule aux méfaits de l'illusion économique et militaire de la gestion électronique par le court terme. Il faudra de longues luttes politiques et sociales transnationales.

II. Histoire ; étape nouvelle

politique = médiatrice

Entre ces deux causes heterochrones, rapport de forces destructives, rapport de forces productives, le politique opérait depuis des millénaires comme médiation entre la carotte et le bâton, dans

- **le temps moyen de la négociation**
- **l'espace- temps virtuel de la menace**
- Le politique pouvait être plus ou moins soumis à ou fondé sur des critères militaires ou sur des critères économiques.
- Le souverain, autocrate ou démocrate, devait échapper aux deux poles pour demeurer souverain
- Il n'avait jamais la charge du monde entier

Le contemporain récent vue du long terme

avec ces outils d'analyse, on peut voir que l'histoire de l'humanité vit récemment un changement d'étape du développement global du système capitaliste,

c'est à dire de *l'application des sciences*

à la production des biens et services

à l'accumulation du profit

à l'élaboration de la menace de mort

on se demande même si aux trois étapes ou modes de production distinguées par Marx -- et par Weber

esclavagisme antique

féodalisme médiéval

capitalisme moderne

on ne doit pas en ajouter déjà une autre qui s'appellerait post moderne, électronique ou informationnelle, un saut dans un nouveau mode de production certes toujours capitaliste mais globalisé et informatisé et passant en cela dans une logique nouvelle.

III. Théorie :

Hobbes Spinoza Negri

Si on admet l'idée que l'agencement stratégique des rapports de forces et des causalités créatrices de systèmes de pouvoir sont variables,

- on peut aussi les comparer et pour ce faire il faudrait une anthropologie des crises plutôt qu'une philosophie du pouvoir.

- Je pense avoir le droit d'utiliser les Grands Penseurs du politique avec un eclectisme attentif, puisqu'il s'agit aujourd'hui de comprendre une mutation stratégique fondamentale

- Ceux qui me paraissent les mieux placés sont aujourd'hui **Hobbes et Spinoza**.
- Non pas seulement parcequ'ils produisent le concept d'état protecteur puis d'état démocratique,
 - mais aussi parcequ'ils se situent au moment même ou avant la crise stratégique créatrice qui donne naissance définitive à l'Etat Moderne et à l'état démocratique (•la République cromwellienne...la fronde la monarchie absolue
 - la Glorieuse Révolution de 1688) (la Révolution Américaine, la Révolution Française).

- Autrement dit ils sont sur le fil du rasoir et pensent le saut en avant comme le *risque d'un aller et retour* possible

- **OR précisément la mutation contemporaine ("globalisation") parait nous ramener en arrière par certains traits :**

- *au moyen âge* par ses souverainetés emboîtées, ses réseaux, ses servages, ses petites guerres cruelles, ses ordres et ses maffias, ses religiosités locales

- *à l'antiquité* par son Empire unique autoproclamé et la réapparition de l'esclavage, de la recherche d'une religiosité universelle

1. Hobbes

Considère le bond dans la formation de l'Etat comme Pacte comme un contrat entre le peuple et le Souverain, mais *Léviathan* cet homme artificiel qui a son propre logiciel, n'est que la personnalisation ou l'organisation de la fonction de protection du peuple contre la violence atopique de *Behemoth* (la guerre civile, le "retour à l'état de nature")

- Pour lui - **contrairement à Carl Schmitt** - l'obéissance n'est pas le produit du consentement face au pouvoir protecteur imposé,
- c'est le ***consentement du peuple à son propre pouvoir de libre organisation de sa propre protection à toute échelle***

Même si la conviction de Hobbes est que la monarchie absolue représente la perfection de la protection du peuple, il admet que toutes les formes de Républiques sont légitimées par le peuple d'abord comme fonction de protection.

Pour Hobbes, monarchiste qui s'était enfui à la cour de Louis XIV avec le Prince de Galle, "***Lorsque le souverain ne protège plus le peuple il cesse d'être le souverain***" les monarchistes s'en offusquèrent à la cour de Louis XIII et il s'enfuit chez Cromwell:

2. Spinoza

considère le "droit de nature" comme la violence de la convoitise qui aboutit à la guerre de tous contre tous ; il est *déraisonnable* car sans "commune mesure" (grec : a-sym-métrie) et aboutit à la guerre généralisée et à la mort.

Le ***saut dans le droit positif*** est un *acte commun de raison qui passe de la raison individuelle à la raison collective sans besoin de l'intervention de la divinité*. **Le module génétique du politique chez Spinoza suppose une conscience stratégique des multitudes** et sa préférence implicite pour la démocratie en découle clairement alors que chez Hobbes il y a doute essentiel sur cette capacité stratégique à construire une échelle étatique sans personnification par le monarque du saut. hors de Behemoth

3. Negri

dit maintenant que “*le concept de peuple s’est formé dans la tradition hégémonique de la modernité*”, Hobbes Rousseau et Hegel ayant “produit ce concept à partir de la *transcendance du souverain*”

•C’est vite dit car Hobbes part d’un contrat du peuple avec soi-même, sortant du chaos de la guerre de tous contre tous (et tous pouvant y retourner stratégiquement, pour se protéger à *l’échelle sécuritaire* que les circonstances lui imposent : le peuple recouvre alors le droit naturel qui est la *liberté souveraine* présente avec la vie en particulier la liberté de défendre sa vie,

car seule la protection contre la violence fonde la souveraineté.

Le souverain n’est pas autre chose que le peuple se protégeant de la guerre et de la violence comme une dimension physique de la défense de la vie..

Negri prétend que pour ces auteurs “la multitude était considérée comme chaos”, alors que c’est le chaos considéré comme absence de protection :

la multitude face à l’absence de protection, s’unit pour créer à partir d’elle même le principe non de son unité mais de la défense de la vie des plus faibles

Hobbes n’emploie le terme *multitude* qu’au moment même où elle désire et vit l’acte d’union contre la guerre créant l’Etat : la protection n’est pas fournie par un sauveur suprême **mais politiquement par “la multitude” en tant que peuple global antérieur au Léviathan global**

Cette vue est-elle une étape nécessaire et compréhensible ? ou n’a-t-elle aucun sens que d’espérer dans l’autonomie des peuples sans tenir compte

ni des classes sociales

ni des identités stratégiques culturelles ou religieuses rémanentes ni de l’existence d’un système de répression mondial centré sur la force d’intervention des Etats-Unis (mais aussi de l’Europe).

et comportant des sous traitances importantes dans des espaces en transition (Chine, Russie) ou balkanisés (Moyen-Orient, Asie Centrale, Amérique Latine, Afrique),

4. Modules stratégiques scénarios génétiques de la modernité contemporaine

- En examinant les deux Maîtres qui assistent l'accouchement de l'Etat Nation et de la démocratie nous admettons qu'il puisse y avoir des "**scénarios stratégiques**" de la genèse de nouvelles formes politiques permettant de classer et mettre en ordre généalogique les configurations diverses d'éléments fondamentaux pour chaque nouvelle forme du politique et expliquant les régression à d'anciennes formes

- Ces formes surgissent entre une nouveauté économique et/ou une nouveauté militaire,

- comme médiation entre deux menaces de mort de faim et de mort par les armes pesant sur la liberté humaine

- Tous les modèles antérieurs au notre admettaient que les identités stratégiques sont toujours partielles

- que l'Empire n'est jamais vraiment "universel" et que la protection interne peut ne pas engendrer la paix externe mais parfois la victoire.

- Le jeu sur l'expulsion à l'extérieur (vers l'Empire Colonial ou le voisinage) des tensions socio-économiques internes peut entraîner la guerre externe voire la guerre mondiale sans nécessairement éliminer toutes les guerres civiles, • L'état de nature règne dans les relations internationales

- **Aujourd'hui** la grande nouvelle et ultime transformation veut qu'il y ait quelque chose de totalement unifié dans certains facteurs de pouvoirs mondiaux. naguère toujours partiels locaux et limités même si "gonflants"

- C'est d'une part l'**unification de l'espace militaire** (espace de la *guerre globale nucléaire virtuelle*, puis espace de la *menace ubiquitaire asymétrique*)

- C'est d'autre part l'**unification des espaces économiques** (*marché commerciaux mondiaux* puis *marchés financiers mondiaux*)

Ces deux globalisations définissent un espace de rapports de forces dans lequel le principe de l'adaptation décentralisée de la menace de mort sur le champ globalisé de l'économie ne laisse subsister aucune fonction de protection socio-économique au niveau des médiations politiques assumées par l'Empire militarisé ou par l'économie d'entreprise dé-localisée, c'est à dire dépolitisée.

C'est ce qu'on va développer dans la partie finale qui porte le titre de mon livre.

IV. US/EU : “Empire du Désordre” contre “zonage régulateur républicain”

- La double promotion du temps court et de la technologie de la décision ciblée en temps réel grâce à l’électronique jouant le rôle de médiateur entre l’économie de la production et la gestion militarisée de la destruction

- Elle aboutit en trois étapes à mettre le monde en forme globale d’ordre/désordre **fractalisé** c’est à dire selon un schéma qui se reproduit de manière emboîtée à toutes les échelles (centre périphérie violente, guerre asymétrique de banlieue) dominé par le pôle militaire électronique et sans qu’aucune fonction de protection partielle ou globale apparaisse *immédiatement* dans l’espace moyen des compétences médiatrices du politique “paléo-étatique” affaibli. ni de la médiation délocalisée des entreprises électronifiées. ni de l’empire

1. Pendant la guerre froide le système fut dominé d’abord par la course aux armements nucléaires dans le cadre de la guerre froide bipolaire *symétrique* , le Tiers Monde jouant le rôle de médiateur

2. Mais ensuite, depuis la chute de l’URSS les armements américains seuls dominent — non pas essentiellement nucléaires mais essentiellement guidés avec précision sur tout point du globe grâce à la globalisation de l’observation satellitaire.

3. Placé sous l’hégémonie du temps long économique et des négociations de paix sous Clinton, jouant encore l’empire libéral modère la poussée des crises financières et militaires traités sur la base de la médiation technologique “machinale” du Léviathan global

4. l’empire proclame ensuite, depuis 2001 par autonomie de l’action guerrière et le *principe général de l’asymétrie* à toutes les échelles d’où ciblage satellitaire et terrorisme religieux.

Face à cette structure mettant fin à toute médiation proprement politique deux réactions se manifestent

1. L’émergence d’un modèle européen de re-régulation par promotion de “Léviathans” régionaux (dont l’Europe)

2. Conflit ouvert avec les Etats-Unis sur les principes mêmes de l’Empire (unilatéralisme - fin de l’ONU)